

Dimanche des Rameaux

Cathédrale St Pierre de Vannes - 9 avril 2017

Chers Frères et Sœurs,

La célébration d'aujourd'hui est la seule liturgie de l'année au cours de laquelle nous proclamons deux évangiles. Deux évangiles qui sont en réel contraste. Le premier – dehors – joyeux et en pleine lumière, celui de l'entrée de Jésus à Jérusalem : celui des Rameaux. Le second – à l'intérieur – long et douloureux à la lueur des cierges : celui de la Passion de Jésus.

Dans le premier, la foule acclame Notre Seigneur en criant « Hosanna ! » Elle est prête à suivre dans l'enthousiasme le Roi glorieux qui entre à Jérusalem. C'est un cortège de victoire.

Dans le second, la foule hostile gronde et condamne : « crucifie-le. » Elle refuse de suivre un perdant qui sera mis à mort en-dehors de Jérusalem.

Ce renversement de la foule et de la plupart des disciples eux-mêmes qui abandonnent le Seigneur, condense tout le paradoxe de l'esprit humain, tout le contraste de nos vies, tout le drame de notre histoire individuelle et collective, toute la versatilité des foules sous influence, toute notre tendance aux changements d'opinion au gré de nos intérêts personnels du moment, notre tendance à suivre le plus fort, notre propension malsaine à la violence.

Ce dramatique changement de la foule, dans lequel nous pouvons reconnaître le mystère de l'âme humaine aussi bien que celui de l'histoire des nations, nous révèle un mystère encore plus grand encore, celui de l'identité de Jésus et de sa mission.

Il est véritablement ce Roi de Gloire, acclamé par les hosannas de la foule enthousiaste, le Verbe du Dieu Très Haut, le Fils éternel du Père Tout Puissant, celui sans qui rien ne serait ...

Mais librement, pour notre salut, il choisit de prendre le chemin de l'abaissement, il accepte la défaite, le déferlement de la violence et de la haine, de l'humiliation. Il entre à Jérusalem Roi de paix, porté par un âne comme les prophètes l'avaient annoncé. Quand il en ressort c'est lui qui est accablé par le poids de la croix : il porte les péchés du monde sur ses épaules. Pourtant, à bien y regarder, ce contraste n'est qu'apparent.

C'est bien parce qu'il est le Roi de Gloire devant lequel se prosternent les anges de toute éternité, qu'il peut être ce Messie humilié, capable d'assumer les péchés de tous et de chacun pour nous en libérer de manière définitive.

A son insu et bien malgré elle, la foule qui l'acclame puis qui le conspu rend témoignage au mystère du Dieu Sauveur. Un homme aussi bon, aussi parfait, aussi exceptionnel, aussi saint soit-il aurait pu compatir aux souffrances des autres, il aurait pu les partager. Jamais il n'aurait pu toutes les assumer pour les enfermer dans la mort. Seul le Dieu Tout Puissant pouvait assumer tout le mal de l'humanité pour l'engloutir dans la puissance de l'Amour.

Et c'est la foi qui nous permet de dépasser ce contraste, ce paradoxe que la liturgie du dimanche des Rameaux met en évidence, ce contraste existentiel de chacune de nos vies.

Certes nos vies sont faites d'ombres et de lumières, de souffrances et d'espérance. Elles manifestent tour à tour l'infidélité de Pierre, la lâcheté de Pilate, ou le courage de Simon de Cyrène, l'indifférence des passants et parfois l'hostilité du Sanhédrin, ou la compassion de Marie et les pleurs des femmes de Jérusalem.

Quoi qu'il en soit de nos vies et de leur déroulement si souvent chaotique, quelle que soit notre situation, quels que soient nos péchés, reconnaissons aujourd'hui en Jésus, Messie acclamé, Messie crucifié, l'unique Roi de Gloire pour pouvoir entendre résonner cette parole si familière à l'Évangile : « va, ta foi t'a sauvé. » Amen.